

reçut 300 florins. Qu'il est touchant de voir cette reconnaissance pour la dernière descendante de l'humble maître d'école ! Mais revenons-en à l'histoire du Drame de la Passion.

Ce fut en 1830, pour la première fois, que la représentation ne se fit plus au cimetière ; elle eut lieu sur la place de la Passion, Passionsplatz.

Jamais peut-être le concours d'habitants et d'étrangers n'avait été plus considérable. Les représentations de 1840 obtinrent un plus grand succès que les précédentes.

Jusqu'à trois fois, bien que le théâtre pût contenir 5000 spectateurs, un grand nombre de pèlerins ne trouvèrent point de place. Mais le lendemain on reprit le drame, et chacun put quitter Oberammergau heureux et édifié.

Dans le courant de l'année 1840, on alla jusqu'à donner neuf représentations. En 1850 il y en eut quatorze. Toute l'Allemagne commença à s'intéresser au Drame, et beaucoup de personnes illustres, comme nous l'avons déjà dit, furent entraînés à Oberammergau par l'enthousiasme général qu'excitaient les Jeux de la Passion.

Cependant les représentations de 1860 devaient recevoir un éclat tout nouveau du texte dramatique remanié et reproduisant davantage les paroles mêmes de l'Evangile. Cette œuvre est due à un élève du Père Ottmar Weiss, le révérend abbé Daisenberger, alors curé d'Oberammergau.

Monsieur Daisenberger, né et élevé à Oberammergau, était doué d'une grande facilité de style et d'un goût vraiment littéraire.

Ce fut lui qui développa d'une manière si merveilleuse le génie artistique inné à ces montagnards, et qui contribua les plus efficacement au succès inouï des représentations d'Oberammergau.

Daisenberger composa aussi plusieurs autres pièces dramatiques, dont on a beaucoup parlé. Enfin, c'est à lui que nous devons un excellent opuscule : *Description de la paroisse d'Oberammergau*, monographie d'un très grand intérêt et modèle des œuvres de ce genre.

Sous la conduite de ce prêtre si zélé et si pénétré du sentiment de l'art, les habitants d'Oberammergau firent beaucoup de progrès dans l'exécution de leur antique Drame.

La saison de 1870 était déjà en plein cours, quand arriva, comme un coup de foudre, pendant la représentation du dimanche 17 juillet, la nouvelle de la déclaration de guerre, faite par l'empereur Napoléon III à l'Allemagne. Aussitôt, c'est Daisenberger qui parle, un grand nombre de pèlerins firent leurs adieux à notre village. Parmi eux il y avait surtout beaucoup d'officiers et de fonctionnaires prussiens. Deux jours plus tard, c'étaient nos gens eux-mêmes qui nous quittaient, appelés sous les drapeaux au nombre de 45. Les vœux de tous les habitants de la commune les accompagnaient au milieu des dangers de la guerre où ils allaient être engagés.

Beaucoup d'entre eux avaient un rôle dans le Drame de la Passion ; mais malgré leur départ avec l'armée bavaroise, on n'en donna pas moins, le 24 juillet, la représentation annoncée. Malheureusement, le nombre des assistants fut bien petit, eu égard aux chiffres des années précédentes. On décida d'ajourner le spectacle religieux, pour le reprendre l'année suivante, si les circonstances le permettaient.

Les événements le permirent en effet ; le 24 juin 1871, fut donnée la première représentation. L'affluence des spectateurs dépassa toute prévision. L'Angleterre, et l'Amérique même, en fournirent un nombreux contingent ; des princes et des rois honorèrent Oberammergau de leur présence ; et la double année scénique 1870-71 répandit par tout l'univers le nom et la réputation des pauvres montagnards.

Les représentations de l'année 1890 ont été plus suivies encore que celles de 1880. On aura une idée exacte du concours de monde quand on saura que les droits d'entrée ont rapporté la somme énorme de 665,919 marcs. La vente des photographies a produit 27,000 marcs.

La campagne de l'année 1900 a vu s'accroître encore l'affluence des spectateurs : 28 représentations furent

annoncées ; mais aux mois de juillet et d'août on fut obligé, comme par le passé, de multiplier les séances extraordinaires.

La représentation au dire des nombreuses personnes qui y ont assisté, est on ne peut plus réaliste, et vaut à elle seule tout le trouble et la dépense d'un voyage en Europe.

Commençant à huit heures du matin, elle ne finit que sur les six heures du soir et est tout le temps empreinte de la plus émouvante réalité.

Les acteurs qui jouent en plein air, ne sont nullement affectés par les variations soudaines de température qui sont si fréquentes dans cette partie montagneuse de la Bavière et quel que soit le temps ils jouent le rôle toujours avec la même ferveur. Ainsi, nous disait M. Labrecque, quand il assista à la représentation il faisait un temps épouvantable et la pluie tombait par averses. Cela n'empêcha aucunement le succès de la journée car, quoiqu'ils fussent trempés jusqu'aux os les acteurs jouèrent leurs rôles comme si rien n'était.

Mais direz-vous et leur fard et leur maquillage, qu'est-il advenu de tout cela ?

C'est que à Oberammergau on ne fait pas les choses comme ailleurs. De même que les acteurs ne sont pas payés, ils ne sont pas non plus grimes. Tel on les représente sur les photographies que nous reproduisons, tels ils sont naturellement.

La représentation étant donnée seulement tous les dix ans, les acteurs passent cinq années à se faire "une tête" comme on dit au théâtre.

Ils laissent croître leurs cheveux et leur barbe et se font des physionomies convenables pour leurs divers rôles.

LE GENERAL DE WETT

Nous avons eu la bonne chance de nous procurer une photographie du célèbre général Boer, De Wett,



dont la presse quotidienne a annoncé la mort il y a quelques jours. Il paraît maintenant qu'il est vivant, et qu'il va reprendre ses manœuvres stratégiques qui ont étonné le monde entier.

NOS FLEURS CANADIENNES

L'EUPHORBE RÉVEILLE-MATIN

Famille des Euphorbiacées. — Euphorbe réveille-matin. *Euphorbia helioscopia*.

L'Euphorbe réveille-matin, ou simplement le Réveille-matin, tire son nom générique d'Euphorbus (médecin d'un prétendu Juba, roi de Mauritanie) qui le premier aurait mis cette plante en usage pour la guérison de ses célèbres patients ; et son nom spécifique et vulgaire, du fait qu'en Europe, les bergers parvenaient à abrégé leur sommeil en se frottant les yeux avec la tige et les feuilles de ce végétal.

Cette plante est d'un beau vert légèrement foncé. La symétrie de sa végétation est remarquable et peu de plantes de sa taille ont une apparence aussi robuste.

Les fleurs, petites et jaunâtres, ont ceci de singulier : elles sont ou mâles ou femelles, c'est-à-dire que les unes n'ont que des étamines, les autres que des pistils. Les savants appellent ces fleurs : monoïques.

On prétend que l'Euphorbe a été introduite, en ce cas le pays lui a plu car elle s'est bien acclimatée. Elle se rencontre un peu partout le long des routes et des champs cultivés.

Dans le langage des fleurs, l'euphorbe signifie : J'ai perdu le repos.



Il paraîtrait que quelques personnes l'emploient encore pour détruire les verrues. Ce qui est certain c'est qu'il faut se défier du réveille-matin, car il renferme, comme presque toutes les euphorbiacées, un suc lacteux qui est un poison.

Cependant, quelques plantes de cette famille méritent notre attention. Le Ricin, par exemple, aussi appelé *Palma-christi* fournit une graine dont on extrait cette huile que nous nommons à tort : huile de castor et dont les propriétés purgatives sont bien connues. C'est encore d'une euphorbiacée que provient le caoutchouc. Enfin, le tapioca ou sagou n'est ni plus ni moins que la féculle des rhizomes du manioc, une euphorbiacée du Brésil, dont on enlève préalablement le principe vénéneux.

E.-Z. MASSICOTTE.

CARNET MONDAIN

Il nous fait plaisir d'apprendre à nos lecteurs que M. Gustave Comte, un de nos anciens collaborateurs, maintenant rédacteur en chef du *Temps*, d'Ottawa, épousera le 1er octobre prochain, Mlle Blanche Duquette, fille de M. J.-A. Duquette, professeur de violon. La bénédiction nuptiale aura lieu à huit heures du matin, à la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques. Un grand nombre d'artistes musiciens ont offert leur concours pour rehausser l'éclat de cette cérémonie.

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de M. Oscar-Azarie Guimond, de la maison d'importation F.-B. Mathys, avec Mademoiselle Maria-Blanche-Alice Trempe, fille de notre sympathique et si dévoué confrère, M. O. Trempe.

La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église paroissiale de Sainte-Cunégonde le mardi 2 octobre, à 7.30 heures du matin.

Nous offrons aux futurs époux tous nos meilleurs vœux et souhaits de bonheur et prenons part au bonheur des parents : car meilleur choix de part et d'autre ne pouvait être fait.